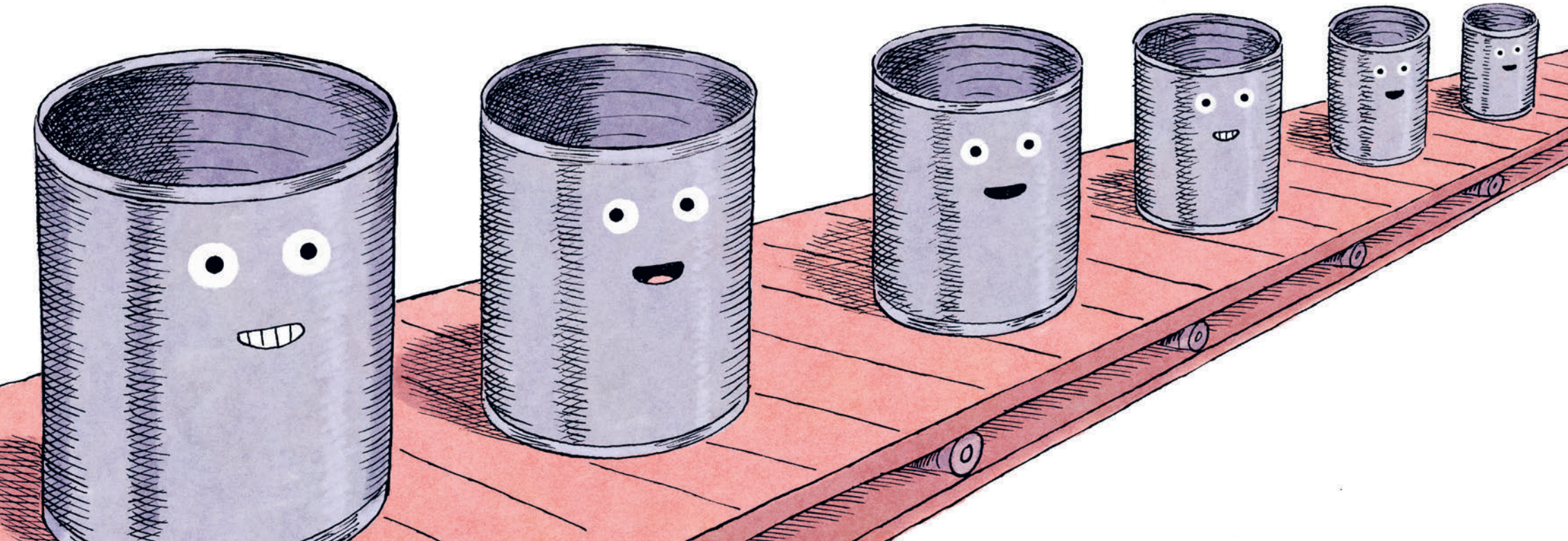


I

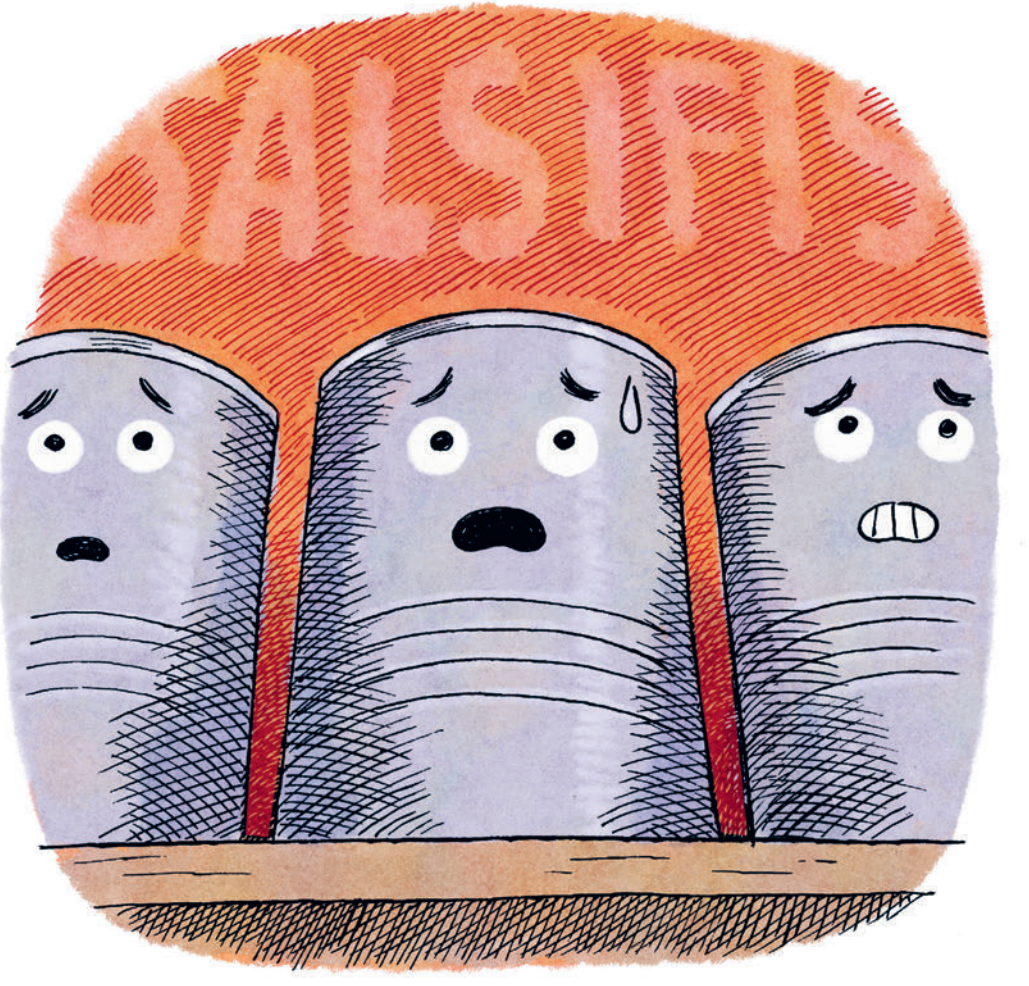
Le monde des boîtes de conserve est assez méconnu des enfants (et de leurs parents), et c'est bien dommage. Il s'y passe des choses passionnantes. Saviez-vous par exemple que les boîtes de conserve étaient toutes fabriquées dans des usines, dont elles sortaient aussi brillantes qu'une boule à facettes d'une piste de danse ? Que sous leur carcasse en aluminium battait un petit cœur curieux et sensible, tout en métal lui aussi ? Ou encore qu'elles portaient des noms et prénoms, comme vous et moi ?

Clara Ortifikoa ne faisait pas exception à la règle. C'était une belle boîte de conserve de taille moyenne. Un beau bébé de 35 grammes. Au commencement de notre histoire, Clara Ortifikoa était installée avec toutes ses camarades pour la traditionnelle photo de groupe de sortie d'usine.

Tout le monde riait joyeusement et parlait d'à quoi ressemblerait leur vie plus tard, lorsqu'elles seraient grandes et pleines de nourriture. Toutes rêvaient de mettre l'eau à la bouche des enfants avec de la crème vanille ou des raviolis pur bœuf.



— J'espère que je ne serai pas une macédoine de légumes ! dit Clara Ortifikoa en prenant un air dégoûté.
— Ou des flageolets… ajouta une autre.
— Ou… des… salsifis ! prononça une troisième qui osa à peine dire le mot. Toutes restèrent bouche bée en signe d'effroi. Des salsifis ? C'était un mot tabou chez les boîtes de conserve. Personne ne le prononçait jamais.



Pourquoi ? Parce que les salsifis étaient le pire légume de la terre.
Pourquoi-pourquoi ? Parce que pendant très longtemps les cantines les servaient aux enfants pour les martyriser en les forçant à finir leur assiette parce-que-sinon-vous-n'aurez-pas-de-dessert.
Mais heureusement, pensa Clara Ortifikoa, les gens détestaient tellement ça que les salsifis avaient quasiment disparu de la terre. Il n'y avait donc presque plus aucune chance de devenir conserve de salsifis.

